

J'en suis convaincu, Gilles Moreton va être un bon président. Maintenant, la tâche va être dure, compliquée. Il n'y a pas de secret. Il faudra faire le b.a.-ba pour être efficace et avancer afin d'être le plus performant.

Pour revenir sur la perte de licenciés ces dernières années, l'absence d'un joueur majeur, d'un leader dans le tennis français, n'a-t-elle pas pesé aussi ?

Oui, le tennis français manque d'un vrai leader, d'une représentativité par rapport à un sport national comme le nôtre. On a vu, à une époque, le football souffrir aussi d'un manque de leader. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas avec MBappé, Griezmann, Pogba...

Au tennis, nos jeunes ne s'identifient à aucun joueur français. Je le vois à Levallois. Dès que Nadal ou Federer jouent, nos jeunes parlent d'eux, arrivent avec leurs tenues... Tant qu'on n'aura pas un leader fort, on ne s'en sortira pas en France. Il nous faut assumer cette situation. Un leader, il nous en faut un, sinon, on va être cuit.

Justement, le successeur de Yannick Noah qu'on attend désespérément en Grand Chelem et à Roland-Garros depuis 38 ans, est-il né ?

C'est tout un ensemble d'éléments qu'il faut pour gagner en Grand Chelem. Mais déjà, ce n'est pas du jour au lendemain qu'on y arrive. Cela se fait sur des années. Il faut gagner des « petits » tournois, des ATP 250, puis des ATP 500, puis des Masters 1000. Et c'est là qu'on frappe à la porte des potentiels vainqueurs de Grand Chelem, comme l'ont fait Stanislas Wawrinka ou récemment Dominik Thiem. Tant que nous n'aurons pas des joueurs capables de gagner ces différents types de tournois, ce n'est pas la peine de rêver de voir un Français gagner un Grand Chelem. A moins d'une énorme surprise...

Le tennis français a eu une belle génération avec les Tsonga, Gasquet, Monfils et Simon, et aujourd'hui, aucune relève ne semble pouvoir rentrer dans le Top 10 mondial... Les meilleurs sur 2021 viennent des tournois Challengers (2^e division), comme Benjamin Bonzi ou Arthur Rinderknech...

Avant on disait, « si on a un joueur en 2^e semaine », aujourd'hui, c'est plutôt, « si on a un joueur au 3^e tour de Roland-Garros, on sera déjà contents ». En disant cela, ce n'est rien contre ces joueurs. Maintenant, il faut voir, on ne sait jamais...

En dehors du tennis, une de vos grandes passions, c'est le sport automobile. Dernièrement, vous avez couru à Magny-Cours lors d'une course de véhicules historiques de six heures...

J'ai toujours eu un moteur dans le ventre, je suis un passionné. J'adore. J'ai fait de nombreuses courses, j'ai disputé le Trophée Andros, roulé en Porsche Supercup, aux 24h de Spa, sans compter de nombreuses courses historiques... J'ai toujours aimé cela, et notamment l'endurance historique, comme dernièrement à Magny-Cours où j'ai pu rouler au volant d'une TVR Griffith de 1964, en ayant la chance d'être ac-

cueilli par Éric Van de Vyver (l'organisateur de la compétition) sur cette magnifique voiture. Et nous avons réussi à gagner notre catégorie.

Vous avez apparemment une préférence pour ces voitures historiques ?

Oui. Ce sont pour moi de vraies voitures, où on embraye, on débraye... On sent la voiture, on voit tout de suite quand on va trop vite. Aujourd'hui, les voitures sont extraordinaires, mais plus aseptisées, c'est vraiment différent. C'est un réel privilège de rouler



dans ces véhicules. Et j'adore aussi l'ambiance qui règne tout autour dans ces courses historiques, le paddock...

Pourrait-on vous voir plus régulièrement sur des épreuves et pourquoi pas disputer les 24H du Mans par exemple ?

Aujourd'hui, il faut être réaliste, il faut beaucoup rouler pour disputer de telles épreuves. Donc, c'est très difficile pour moi, j'ai 58 ans, les voitures vont de plus en plus vite... Sans compter qu'il faut un budget énorme pour ces épreuves. C'est dur et compliqué aujourd'hui de pratiquer le sport automobile en France. Nous avons beaucoup de bons pilotes, mais qui manquent de moyens pour courir. Après, j'aime ces courses historiques, cela me plaît beaucoup et j'espère en faire plus. Le prochain objectif est de préparer l'épreuve des « 2 tours de l'horloge » en novembre au Castellet. C'est la seule course d'endurance de 24h réservée aux véhicules historiques de compétition.

Aviez-vous une idole dans le sport automobile ?

Ayrton Senna, sans hésiter. J'ai eu la chance de le rencontrer trois jours au Castellet lors de ses essais privés, avec Williams et Damon Hill, en 1994, quelques semaines avant sa mort. Ce fut un moment extraordinaire, fabuleux. C'était un homme d'une intelligence rare, très mystique. Je pense souvent à Ayrton Senna, surtout que dans mon bureau, j'ai des photos avec lui...

Dans le sport-auto actuel, vous avez comme ami le co-pilote bas-alpin Mathieu Baumel. Vous avez roulé ensemble du côté de Corbières, il y a trois ans, lors d'une rencontre amicale, ...

On a roulé en kart-cross effectivement. J'aime beaucoup Mathieu Baumel. Je suis fier de lui et de ses performances avec Nasser Al-Attayah. Je leur dis Bravo pour leurs nombreuses victoires, comme dernièrement au Rallye d'Andalousie. Mathieu est adorable. Après, comme tous les copilotes de rallye, il mérite d'être mis en avant, alors qu'ils mettent leur vie entre les mains des pilotes. Ils doivent avoir totalement confiance en eux. On ne parle pas assez d'eux, alors qu'ils ont un rôle primordial en rallye.

Vous aviez évoqué tous les deux lors de cette rencontre sur le pays manosquin votre rêve de rouler ensemble en rallye... Est-ce réalisable de vous voir dans la même voiture ?

Pourquoi pas, ce serait fantastique de rouler ensemble. Mais cela dépend surtout de nos calendriers... Peut-être qu'on fera le Trophée Andros cet hiver.

Pour revenir au tennis, il y a 30 ans, vous gagniez la Coupe Davis. Quels souvenirs vous reviennent ?

Tout, il y a tellement eu de choses dans ce week-end. La victoire de Guy qui nous offre le point décisif pour la Coupe Davis, le double que nous gagnons avec Guy, mais aussi ma victoire le vendredi face à Sampras en trois sets... J'ai l'impression que c'était hier. La Coupe Davis reste quelque chose d'extraordinaire, de fantastique, qui m'a marqué à jamais... C'est toujours là en moi, dans mes veines...

Vous allez fêter cet anniversaire avec l'équipe ?

On aimerait faire quelque chose. On va regarder si on peut organiser cela et voir avec la Fédération comment le faire.

BIO EXPRESS

Henri Leconte : Né le 4 juillet 1963 à Lilliers (Nord)

Carrière : De 1980 à 1996

Palmarès : 19 titres : 9 en simple dont le tournoi de Hambourg. 10 en double – dont Roland-Garros en 1984 associé à Yannick Noah. Il remporte aussi la **Coupe Davis** en 1991 face aux Etats-Unis, à Lyon, avec comme Capitaine Yannick Noah. Il remporte son simple et le double associé à Guy Forget.

En **Grand Chelem**, il atteint une finale, à Roland-Garros en 1988, battu par Mats Wilander. Il atteindra deux autres fois les **demi-finales à Roland-Garros** (1986, et 1992).

Il jouera aussi une fois la **demi-finale à Wimbledon** en 1986. Disputera trois fois l'épreuve des **Masters** en fin de saison, réunissant les meilleurs joueurs mondiaux.

Il a remporté Roland-Garros dans la catégorie **Juniors** en 1980.

Meilleurs classements : 5^e en simple en 1986, et 6^e en double en 1985 (il atteindra la finale de l'US Open en 1985 associé à Yannick Noah).